

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messenger suisse

Band: - (1995)

Heft: 78

Artikel: Un air Gaullien : comédien par vocation, Adrien Cayla-Legrand est devenu de Gaulle par hasard

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un air Gaullien

Comédien par vocation, Adrien Cayla-Legrand est devenu de Gaulle par hasard.

Tout le monde, ou presque, connaît Adrien Cayla-Legrand. Vraiment, ce nom ne vous dit rien? Mais son visage, son physique, ne passent pas inaperçus. C'est qu'Adrien Cayla-Legrand est le sosie du Général de Gaulle. Pas moins. Et il ne se contente pas de lui ressembler comme deux gouttes d'eau ; comédien de profession, il a incarné le Général dans plusieurs longs métrages. Pourtant, Adrien Cayla-Legrand n'a commencé à jouer de Gaulle qu'à l'âge de 47 ans. Et encore, ce n'est pas lui qui s'est aperçu de la ressemblance. Il n'y avait jamais pensé !

Né à Rodez en 1919, Adrien Cayla-Legrand aborde le monde du spectacle comme machiniste, puis comme éclairer au théâtre des Variétés, à Marseille. Il monte ensuite à Paris, et commence une carrière de comédien, imitant à merveille Fernandel et Charles Trénet. Comme il sait chanter, il se fait engager à Mogador, où les opérettes se succèdent. Il endossera ensuite des rôles de complément à Comédie Française. Il ne dédaigne pas le cinéma, où il fait ses débuts dans un uniforme... de facteur.

C'est Michel Deville qui, le premier, proposera à Adrien Cayla-Legrand le rôle du Général dans son film "Martin Soldat", en 1966. Trois ans plus tard, il campe le chef de la France Libre dans "L'armée des ombres", de Jean-Pierre Melville. 1973 est l'année de la consécration avec un suc-

cès international : "Le Chacal", de l'américain Fred Zinneman. Le film retrace un attentat contre le Général de Gaulle, commandité par des dirigeants de l'OAS en 1961. Le Chacal est le surnom du tueur professionnel chargé de viser le chef de l'Etat français.

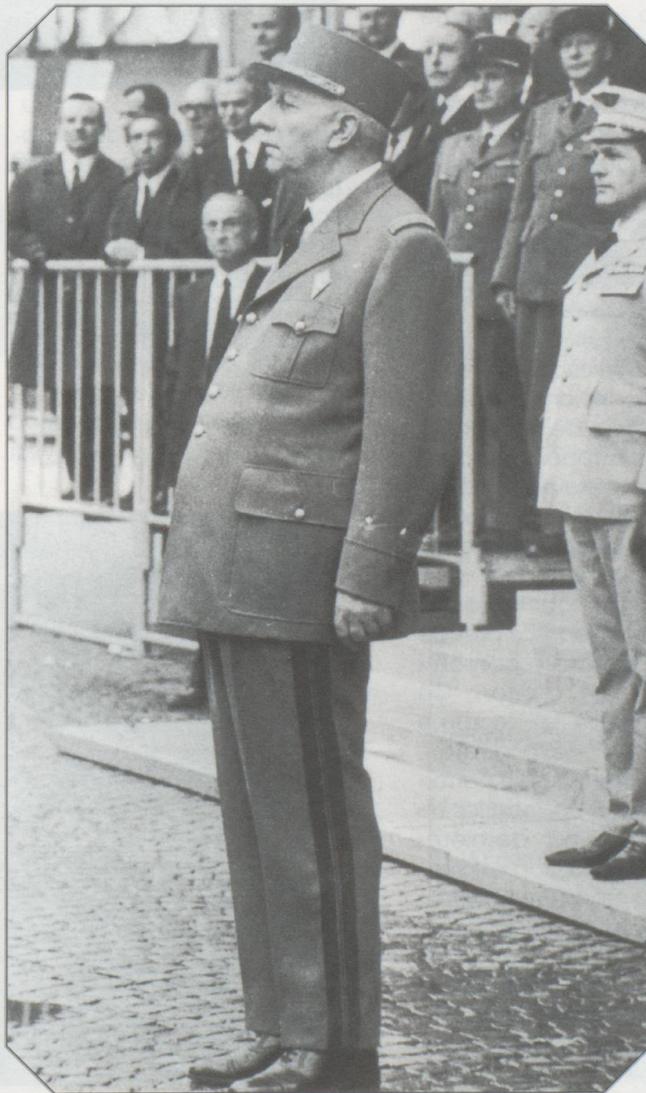
Qui dit production américaine dit budget colossal, milliers de figurants, promotion internationale. Une des scènes, tournée devant l'an-

cienne gare du Montparnasse (qui venait alors d'être démolie), reconstitue une cérémonie commémorant la libération de Paris. Dans ce décor solennel, Adrien Cayla-Legrand "est" de Gaulle. Les badauds sont stupéfaits, les journalistes contribuent largement à amplifier le phénomène. La France entière découvre cet autre Général.

Adrien Cayla-Legrand, qui avait alors 53 ans, ne s'attendait pas à cette fantastique popularité. Les

réactions du public le déconcertent parfois, comme ces femmes qui pleurent devant lui. Il parvient cependant à garder la tête froide, conscient d'être avant tout un comédien, et en aucun cas une réincarnation. Sa carrière continue avec d'autres étapes de la vie du Général, à mesure qu'il avance en âge, dans "Les chênes qu'on abat" ou "La carapate".

Aujourd'hui, même s'il ne fait plus l'acteur, Adrien Cayla-Legrand aime encore rencontrer le public. Et il revient à ses premiers emplois en allant chanter dans les maisons de retraites ces airs célèbres et surannés qu'on fredonnait après-guerre. Ce digne vieux monsieur de 76 ans promène encore, à l'occasion, sa majestueuse silhouette dans les soirées parisiennes, où il s'entend appeler "mon général". Mais attention ! jamais en uniforme. Cette image qui lui a permis d'accéder à la postérité, il la respecte plus que tout et ne se permettrait pas d'en jouer... avec désinvolture.



DR